

eust pris feu, [139] & qu'il eust tué ce Barbare, ils auroient tous deux perdu la vie, il en fut quitte pour vn coup d'épée que luy darda son ennemy dans la cuisse; l'autre François s'estant leué promptement au bruit, met la main à l'épée, vn Hiroquois luy tire vn coup de fleche, qui luy passa sous le bras; vn autre le voulant aborder, fit vne mauuaise démarche, & tomba dans la neige, aussi-tost le François luy presenta l'épée nuë à la gorge, les Hiroquois le regardoient faire sans branler, pas vn ne faisant mine de l'empescher, ou de le tuer, de peur qu'il ne transperçast son ennemy, qu'il auoit à ses pieds: Enfin ce ieune homme voiant qu'il feroit massacré en vn instant, s'il passoit outre, jette bas son épée & se rend, pour auoir loisir de penser à sa conscience, quoy qu'il se fust confessé & communié le Dimanche precedent, aimant mieux estre bruslé, rosty, & mangé, que de mourir dans cette precipitation sans penser à Dieu. Voila donc ces deux pauures victimes entre les mains de ces Tygres, ils les lient, les garottent, les emmenent en leur païs avec des cris & des huées, ou plustost avec des hurlemens de loups. [140] Aians neantmoins reconnu qu'ils estoient François, ils ne les traitent pas comme ils font les Sauvages, vñs d'vne plus grande douceur; car ils ne leur arrachent ny les ongles des doigts, ny ne les meurtrent en aucune partie de leur corps.

Cependant comme ils ne retournoient point au iour assigné, on commence à douter qu'il ne leur soit suruenue quelque malheur: on attend encor quelque temps, mais comme ils ne paroissoient point, les François les vont chercher au lieu où ils auoient dit qu'ils iroient chasser, ils rencontrèrent vne perche plantée